

de calomnie; alors le saint-père, au nom de l'assemblée, déclara que le calomniateur serait livré à l'accusé, selon la loi romaine : cependant, à la prière de Louis, la sentence fut rétractée, et le coupable évita le juste châtement de son crime. Ce fut le dernier décret rendu par le pontife; il mourut au commencement de l'année 855, après un règne de six années.

Plusieurs auteurs catholiques exaltent l'innocence de la vie de Léon, la pureté de ses mœurs, sa piété sincère, sa libéralité et son instruction. D'autres écrivains également recommandables par leurs lumières, affirment que le saint-père avait fondé un monastère de religieuses dans sa propre maison, et qu'il s'abandonnait avec elles aux plus abominables débauches; ils l'accusent d'avoir été d'une avarice sordide, et ils citent pour appuyer leur opinion le témoignage du célèbre abbé Loup de Ferrière.

En effet ce religieux ayant été envoyé à Rome comme ambassadeur, eut soin de se munir de magnifiques présents, « parce que, dit-il, sans cette indispensable précaution on ne » saurait approcher de Léon IV. » Enfin, ces historiens prétendent que le soin de sa sûreté personnelle, et non sa sollicitude pour les peuples, fut l'unique mobile des immenses travaux qu'il fit exécuter dans la province romaine.

HISTOIRE

DE LA

PAPERSE JEANNE.

MICHEL III,
empereur d'Orient.

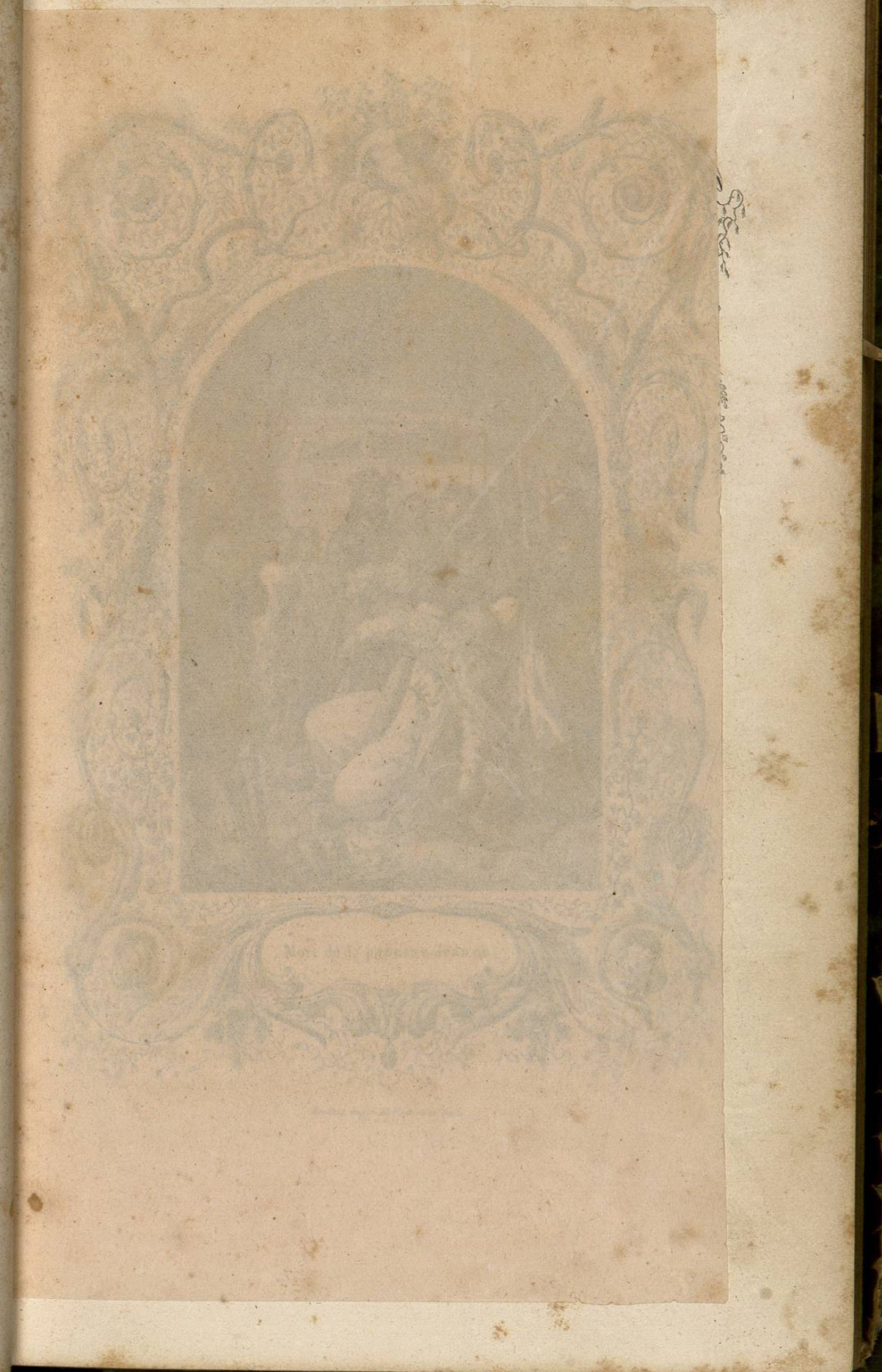
CHARLES LE CHAUVÉ,
roi de France.

L'existence de la papesse Jeanne prouvée par des témoignages authentiques et irrécusables. — Naissance de Jeanne. — Opinions sur son véritable nom. — Ses premières amours avec un jeune moine. — Jeanne se déguise en homme pour entrer dans le monastère de son amant. — Elle passe en Angleterre et se fait remarquer par son profond savoir. — Ses voyages en Grèce. — Mort de son amant. — Jeanne se rend à Rome. — Sa grande réputation de sainteté et d'éloquence se répand dans toute l'Italie. — Intronisation de la papesse. — Miracles arrivés pendant son pontificat. — La papesse consacre des prêtres, ordonne des évêques et présente ses pieds à l'adoration des fidèles, suivant la coutume des pontifes. — L'empereur Lothaire par ses conseils embrasse la vie monastique. — Louis II, fils de Lothaire, reçoit la couronne impériale des mains de Jeanne. — Ses amours avec un cardinal. — Elle devient enceinte. — Les démons font des menaces terribles à la papesse. — Visions de Jeanne. — Au milieu d'une procession solennelle la papesse Jeanne, montée sur un cheval richement harnaché, revêtue des ornements pontificaux, précédée de la croix et accompagnée du clergé romain, est prise des douleurs de l'enfantement, et accouche en présence de tout le peuple! — Mort de la papesse. — Confusion du clergé. — Les prêtres étouf-

fent l'enfant de Jeanne. — Histoire de la chaise percée. — Exemples de femmes déguisées sous des vêtements d'hommes. — Sainte Thècle, maîtresse de saint Paul. — La belle Eugénie élevée à la dignité d'abbé dans un couvent de bénédictins. — Aventures singulières du moine Théodore sur le siège patriarcal de Constantinople.

Pendant plusieurs siècles, l'histoire de la papesse Jeanne avait été regardée par le clergé même comme incontestable; mais dans la suite, les ultramontains, comprenant le scandale et le ridicule que le règne d'une femme devait jeter sur l'Église, ont traité de fable digne du mépris des hommes éclairés le pontificat de cette femme célèbre. Des auteurs plus équitables ont défendu au contraire la réputation de Jeanne, et ont prouvé, par les témoignages les plus authentiques, que la papesse avait illustré son règne par l'éclat de ses lumières et par la pratique des vertus chrétiennes.

Le fanatique Baronius regarde la papesse comme un monstre que les athées et les hérétiques avaient évoqué de l'enfer par sortilèges et maléfices; le superstitieux Florimond de Raymond compare Jeanne à un second Hercule qui aurait été envoyé du ciel pour écraser l'Église romaine, dont les abominations avaient excité la colère de Dieu. Mais la papesse a été victorieusement défendue par un historien anglais nommé Alexandre Cook; sa mémoire a été vengée par lui des calomnies de ses deux adversaires, et le pontificat de Jeanne a repris sa place dans l'ordre chronologique de l'histoire des papes. Les longues disputes des catholiques et des protes-





Mort de la papesse Jeanne

Drouart imp. r. du Foulon, n. Paris.

tants au sujet de cette femme célèbre ayant donné un attrait puissant à son histoire, nous sommes obligés d'entrer dans tous les détails d'une vie aussi extraordinaire.

Voici de quelle manière le jésuite Labbé, un des ennemis de la papesse, envoyait son cartel de défi aux chrétiens réformés : « Je donne le démenti le plus formel à tous les hérétiques de France, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, de Suisse, et de tous les pays de la terre, de pouvoir répondre avec la plus légère apparence de vérité à la démonstration chronologique que j'ai publiée contre la fable que les hétérodoxes ont racontée sur la papesse Jeanne, fable impie dont j'ai renversé les fragiles fondements d'une manière invincible..... » Les protestants, loin d'être intimidés par l'effronterie du jésuite, réfutèrent victorieusement toutes ses allégations, démontrèrent la fausseté de ses citations, détruisirent tout l'échafaudage de ses fourberies et de ses mensonges ; et malgré les anathèmes du P. Labbé, ils firent sortir Jeanne des espaces imaginaires où le fanatisme l'avait reléguée.

Dans son libelle, le P. Labbé accusait Jean Hus, Jérôme de Prague, Wiclef, Luther et Calvin, d'être les inventeurs de l'histoire de la papesse ; mais on lui prouva que Jeanne étant montée sur le saint-siège près de six siècles avant l'apparition du premier de ces hommes illustres, il était impossible qu'ils eussent imaginé cette fable ; et que, dans tous les cas, Marianus, qui écrivait la vie de la papesse plus de cent cinquante ans avant eux, n'aurait pas pu la copier dans leurs ouvrages.

L'histoire, dont les vues morales s'élèvent au-dessus des

intérêts des sectes religieuses, doit donc s'occuper de faire triompher la vérité, sans s'inquiéter des colères sacerdotales; et d'ailleurs l'existence de cette femme célèbre ne doit porter aucune atteinte à la dignité du saint-siège, puisque Jeanne, pendant le cours de son règne, n'imita point les fourberies, les trahisons ni les cruautés des pontifes du neuvième siècle.

Des chroniques contemporaines établissent avec la dernière évidence l'époque du règne de Jeanne; et leurs assertions méritent d'autant plus de croyance, que ces historiens étant des prélats, des prêtres et des moines, tous zélés partisans du saint-siège, se trouvaient intéressés à nier l'apparition scandaleuse d'une femme sur le trône de saint Pierre. Il est vrai que plusieurs auteurs du neuvième siècle ne font pas mention de cette héroïne; mais on attribue avec juste raison leur silence à la barbarie de l'époque et à l'abrutissement du clergé.

Une des preuves les plus irréfragables de l'existence de Jeanne est précisément dans le décret qui fut rendu par la cour de Rome pour défendre de placer Jeanne sur le catalogue des papes. « Ainsi, ajoute l'équitable Launoy, il » n'est pas juste de soutenir que le silence que l'on a gardé » sur cette histoire, dans les temps qui ont immédiatement » suivi l'événement, soit préjudiciable au récit qui en a été » fait plus tard. Il est vrai que les ecclésiastiques contemporains de Léon IV et de Benoît III, par un zèle outré pour » la religion, n'ont point parlé de cette femme remarquable; » mais leurs successeurs, moins scrupuleux, ont enfin découvert le mystère. ... »

Plus d'un siècle avant que Marianus écrivit les manuscrits

qu'il a laissés à l'abbaye de Fulde, différents auteurs avaient déjà rapporté plusieurs versions sur le pontificat de la papesse; mais ce savant religieux a éclairci tous les doutes, et ses chroniques ont été acceptées comme authentiques par les érudits consciencieux, qui établissent les vérités historiques sur les témoignages des hommes dont la probité et les lumières sont incontestables. En effet tout le monde s'accorde à reconnaître que Marianus était un écrivain judicieux, impartial et véridique; sa réputation est si bien établie, que l'Angleterre, l'Écosse et l'Allemagne ont revendiqué l'honneur d'être sa patrie: d'ailleurs son caractère de prêtre et le dévouement qu'il montra toujours au saint-siège ne permettent pas de le suspecter de partialité contre l'Église catholique.

Marianus n'était point un moine faible, dupe ou visionnaire; au contraire, il était très-éclairé, très-instruit, rempli de fermeté, de religion, et il avait donné des preuves incontestables de l'attachement qu'il portait à la cour de Rome, en défendant avec un grand courage le pape Grégoire VII contre l'empereur Henri IV. Il n'est donc pas possible de récuser l'autorité d'un pareil témoignage; autrement, il n'existerait plus un seul fait historique à l'abri des contestations, ou qu'on pût regarder comme évident.

Aussi les jésuites, qui ont cherché à révoquer en doute l'existence de la papesse, comprenant la force que les écrits de cet historien donnaient à leurs adversaires, ont voulu accuser d'inexactitude les copies des ouvrages de Marianus. Mabillon, surtout, prétend qu'il existe des exemplaires dans lesquels il n'est pas question de la papesse: pour réfuter cette assertion, il suffit de consulter les manuscrits des

principales bibliothèques d'Allemagne, de France, d'Oxford, et du Vatican. En outre, il est prouvé que les manuscrits autographes du religieux, qui ont été conservés en France pendant plusieurs siècles dans la bibliothèque du Dôme, contenaient réellement l'histoire de la papesse Jeanne.

Il est également impossible d'admettre qu'un homme du caractère de Marianus Scotus eût chargé ses chroniques d'une aventure aussi singulière, si elle n'eût été véritable. Néanmoins, en admettant qu'il eût été capable d'une telle imposture, est-il probable que les papes qui gouvernaient alors l'Église eussent gardé le silence sur cette impiété? Grégoire VII, le plus orgueilleux des pontifes, et le plus passionné pour la prétention à l'infailibilité du saint-siège, aurait-il souffert qu'un moine eût déshonoré la cour de Rome avec autant d'insolence? Victor III, Urbain II, Pascal II, contemporains de Marianus, auraient-ils laissé cet outrage impuni? Enfin les écrivains ecclésiastiques de son siècle, et surtout le célèbre Albéric du Mont-Cassin, si dévoué aux papes, auraient-ils manqué de s'élever contre une telle infamie?

Ainsi d'après les témoignages les plus irrécusables et les plus authentiques, il est démontré que la papesse Jeanne a existé dans le neuvième siècle; qu'une femme a occupé la chaire de saint Pierre, a été le vicaire de Jésus-Christ sur la terre et proclamée souverain pontife de Rome!!!

Une femme assise sur la chaire des papes, la tête ornée de la tiare, et tenant dans ses mains les clefs de saint Pierre, est un événement extraordinaire, dont les fastes de l'histoire n'offrent qu'un seul exemple! Et ce qui étonne davantage l'esprit, ce n'est pas qu'une femme ait pu s'élever par ses ta-

lents au-dessus de tous les hommes de son siècle, puisque des héroïnes ont commandé des armées, ont gouverné des empires, ont rempli le monde du bruit de leur gloire, de leur sagesse et de leurs vertus; mais que Jeanne, sans armées, sans trésors, n'ayant d'autre appui que son intelligence, ait été assez habile pour tromper le clergé romain, et faire baisser ses pieds aux orgueilleux cardinaux de la ville sainte; voilà ce qui la place au-dessus de toutes les héroïnes, car aucune n'approche du merveilleux d'une femme devenue pape!

Dans une vie aussi extraordinaire que celle de Jeanne, nous devons rapporter tous les événements qui nous ont été transmis par les historiens, et entrer dans le détail des actions de cette femme remarquable.

Voici la version de Marianus Scotus sur la naissance de la papesse : « Au commencement du neuvième siècle, Karl le » Grand, après avoir subjugué les Saxons, entreprit de convertir ces peuples au christianisme, et fit demander en Angleterre des prêtres savants qui pussent le seconder dans ses projets. Au nombre des professeurs qui passèrent en Allemagne, se trouva un prêtre anglais accompagné d'une jeune fille qu'il avait enlevée à sa famille pour cacher sa grossesse. Les deux amants furent obligés d'interrompre leur voyage et de s'arrêter à Mayence, où bientôt la jeune Anglaise accoucha d'une fille, dont les aventures devaient occuper un jour les siècles futurs; cette enfant était Jeanne. »

On ne connaît point exactement le nom qu'elle porta dans son enfance : la fille du prêtre anglais est également appelée Agnès par quelques auteurs, Gerberte ou Gilberte par d'autres et enfin Jeanne par le plus grand nombre; le jésuite